

Frères et sœurs bien-aimés,

En entrant dans l'Avent, le Seigneur nous appelle à entrer dans l'attente de sa Venue. Mais, pour vivre l'attente de manière adéquate, il ne faut pas se tromper de Venue. Aussi, si certains parmi nous croient encore que l'Avent nous prépare (seulement) à la Naissance de Jésus, il est encore temps de corriger la trajectoire... Car, le Seigneur vient à notre rencontre non seulement dans notre passé, mais aussi dans notre présent et notre futur. Et avouons-le : lorsque Dieu vient à notre rencontre, nous ne l'attendons pas. Peut-être même ne l'avons-nous jamais attendu, ou, du moins, sans vraiment y croire. Quand nous disons au Seigneur, à chaque Messe, "nous attendons ta Venue dans la gloire" (ou une formule équivalente, à l'anamnèse), y croyons-nous vraiment ? Ou bien, pensons-nous que cette Venue, cet Avènement, est tellement imprévisible qu'il est vain et inutile de l'attendre.

Pourtant, Jésus nous dit que, soudain, Dieu est là, à l'improviste. Personne n'aura l'air d'y penser, encore moins de s'y préparer. Nous serons tous surpris... alors à quoi bon nous préparer ? Mais enfin ! Frères et sœurs bien-aimés, il ne s'agit plus de somnoler dans l'illusion d'un monde qui durerait sans fin, de progrès en progrès. Jésus nous dit que ce monde passe et qu'il ne faut pas que nous passions avec lui : *« avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche »* (Mt 24, 39). Si nous ne montons pas dans l'arche avec Noé, si nous vivons dans l'insouciance, nous allons périr, engloutis. Pourtant Jésus nous avertit : Il revient à l'improviste : *« les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme »* (Mt 24, 39). Aussi, pour que nous ne périssions pas dans une insouciance tranquille (cf. Ez 16, 49), le Seigneur Jésus nous appelle à veiller : *« Veillez donc »* (Mt 24, 42). *« Si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra »* (Mt 24, 42-43).

Et même si certains se consolent déjà en pensant que la fin du monde ne sera pas pour nous, nul d'entre nous n'échappera à la mort. La mort ne concerne pas uniquement les autres. L'heure de notre mort, même si elle est encore lointaine, est toujours plus proche. Ce n'est pas pour rien que nous demandons sans cesse à la Vierge Marie de prier pour nous "jusqu'à l'heure de notre mort". Il ne s'agit pas ici de jeter une ombre inquiétante sur notre vie. Au contraire, il s'agit pour nous d'entrer dans la lumière, celle de la salle des noces. Car, frères et sœurs bien-aimés, attendre le retour du Christ, veiller jusqu'à sa Venue, est une question de vie ou de mort, parce que c'est une rencontre d'amour. Prenons une image : si vous devez annoncer à une fiancée, au beau milieu de la nuit, que son fiancé, qui habite loin, vient lui rendre visite très bientôt, vous serez amenés à la secouer pour la réveiller, et l'inviter à veiller et à se préparer jusqu'à la venue de son futur époux. Espérons que, sans tarder, poussée par son amour ardent, cette fiancée va se mettre en action pour ranger sa maison, pour revêtir sa parure, se faire belle afin d'être au mieux quand le fiancé arrivera. Le Fiancé, c'est le Christ ; la fiancée : c'est nous ! Jésus nous appelle à veiller, non pas dans la peur, mais dans la joie d'un immense désir. Le Seigneur nous désire et Il veut que notre désir soit lui aussi éveillé à l'heure de la rencontre, *« au jour de ses noces, au jour de la joie de son cœur »* (Ct 3, 11).

Le Seigneur est venu une première fois dans notre temps. Il reviendra, à la fin des temps et à l'heure de notre mort, et ce sera, à chaque fois, une bonne surprise. Car, si nous y prêtons attention, nous verrions que le Seigneur, l'Époux, vient à nous chaque jour. Ainsi, veiller revient à accepter d'être aimé par Lui, comme tel, et de L'aimer en retour. Même si nous pensons que nous n'avons que peu d'amour à Lui donner, aimons-Le, donnons-Lui ! Il suffit, en effet, de Lui donner ce qu'Il nous demande – rien que cela, mais tout cela – et la grâce ne manquera jamais pour le faire. Le don de nous-mêmes, que nous faisons à Dieu et à notre prochain, libère dans nos vies, dès aujourd'hui, des jaillissements de vie divine. Dans le don, dans l'amour, Dieu est déjà présent. Frères et sœurs bien-aimés, la peur du don ou l'insouciance tranquille tiennent la vie de Dieu captive, loin de nous. En veillant dans l'amour, en nous donnant nous-mêmes, la prison s'écroule, l'enfant de Dieu (que nous sommes) naît à la liberté et le Retour du Christ en gloire est une bonne nouvelle ! Viens Seigneur Jésus ! Viens, Toi qui nous aimes, que nous goûtions la joie de t'aimer ! *« Entraîne-moi : à ta suite, courons ! [...] En toi, notre fête et notre joie ! Nous redirons tes amours, meilleures que le vin : il est juste de t'aimer ! »* (Ct 1, 4).

*« Veillez donc », « Tenez-vous donc prêts »* (Mt 24, 42.44). Comment ? *« Revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ »* (Rm 13, 14), Lui qui s'est revêtu de notre humanité pour la sauver. Comme la fiancée attend son Fiancé, il est temps de se faire belle pour Lui (cf. Ap 19, 7) ! Il est temps de nous préparer, de nous tenir prêts. *« Au milieu de la nuit, [un cri se fait entendre] : "Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre." »* (Mt 25, 6).